

Dossier pédagogique

Nanouk & moi

De Florence SEYVOS & Vincent REVERTE

Mise en scène : Vincent REVERTE

Interprétation : Mona EL YAFI, Ali ESMILI & Alexandra DAVID





Résumé

Thomas a 10 ans. C'est devant le documentaire *Nanouk l'Esquimau*, réalisé en 1922 par Robert Flaherty, qu'il découvre que les êtres et les choses ont une fin. La figure de ce trappeur inuit, dont le nom signifie *L'ours*, décédé pourtant plus d'un siècle avant sa naissance l'obsède et l'envahit. Pour tenter de trouver un remède à ces cauchemars dont il ne peut se réveiller puisqu'ils se produisent le jour, Thomas a rendez-vous avec le Docteur Zblod, qui ne l'ausculte pas. Ce n'est pas ce genre de docteur, c'est un docteur bizarre, à qui l'on parle...

***Nanouk & moi* est un spectacle pour enfants autant qu'un spectacle sur l'enfance, qui en épouse la légèreté et la profondeur. Avec drôlerie, cette plongée dans le Grand Nord Arctique est en même temps un voyage intérieur, une fable espiègle sur la puissance de la parole face à la mort.**





Extrait

Le docteur : Tes parents disent que tu fais beaucoup de cauchemars.

Thomas : C'est faux.

Le docteur : Ah.

Thomas : Est-ce que les gens qui sont dans la salle d'attente peuvent entendre ce qu'on dit ici ?

Le docteur : Absolument pas. Même si nous parlions plus fort, personne n'entendrait. La salle d'attente est à l'autre bout du couloir, et cette pièce est très bien insonorisée.

Thomas : Je ne fais presque jamais de cauchemars la nuit. C'est quand je suis réveillé que j'en fais le plus.

Le docteur : Quand on fait un cauchemar la nuit, ensuite, on se réveille, mais quand on fait un cauchemar le jour...

Thomas : On ne peut pas se réveiller.

Le docteur : Les cauchemars que tu fais le jour, est-ce que ce sont toujours les mêmes ?

Thomas : Il y en a plusieurs sortes. Mais il y en a un qui revient plus souvent que les autres.

Le docteur : Est-ce que je peux te demander de quel cauchemar il s'agit, si ce n'est pas indiscret ?

Thomas : Ce n'est pas tellement indiscret. C'est un cauchemar au sujet de Nanouk l'Eskimo.

Le docteur : Je peux te demander quel est ce cauchemar au sujet de Nanouk l'Eskimo ?

Thomas : C'est un cauchemar qui est vrai. Parce qu'il est mort. En vrai.



Robert Flaherty

Robert Flaherty (1884-1951) est considéré comme l'un des pères du cinéma documentaire. Après une carrière d'explorateur, il réalise en 1922 son premier film, *Nanook of the North - A Story of Life and Love in the Actual Arctic*.

« Durant l'été, Nanouk et sa famille, accompagnés d'autres Inuits, pêchent le saumon et le morse sur le fleuve. L'hiver et la famine guettent et il est impératif de trouver de quoi se nourrir. Au comptoir de commerce, Nanouk échange les peaux d'ours et de renards qu'il a chassés contre des produits de première nécessité ou des friandises pour ses enfants. Il s'étonne devant un étrange objet de la civilisation : un gramophone. D'où sort la voix de celui qui chante ? Les obligations de chasse et de pêche reprennent le dessus et Nanouk doit repartir en quête de nourriture. »

Source : film-documentaire.fr

Nanouk of the North



Nanouk l'Esquimau en français – rencontre un immense succès à sa sortie aux Etats-Unis et en Europe. Malgré les libertés prises par Flaherty avec son sujet – Nanouk n'est pas le vrai nom du héros, pas plus que Nyla n'est sa femme, la chasse au phoque est reconstituée, un demi-igloo est construit afin de pouvoir filmer son intérieur...

– *Nanouk l'Esquimau* permet à des centaines de milliers de personnes de découvrir un peuple et des espaces jusque là inconnus et marquera pour toujours l'histoire du cinéma. Pour l'anecdote, les premiers batonnets glacés qui sont servis lors de l'entracte au cours des projections prennent le nom d'esquimaux en référence au film !

Lien vers le film : https://youtu.be/IKW14Lu1IBo?si=2ht3PpS_olvWNMKV

Ressources liées au film sur le site de l'Académie de Poitiers : « Autour de Nanouk l'esquimau » [Copier coller le lien :](#)

<https://ww2.ac-poitiers.fr/dsden16-pedagogie/spip.php?article569>



Florence Seyvos

Florence Seyvos est née à Lyon en 1967. Elle a passé son enfance dans les Ardennes et a également vécu au Havre. Aujourd'hui, elle habite à Paris.

À 20 ans, elle remporte le premier prix d'un concours de nouvelles, puis écrit son premier roman pour la jeunesse, *Comme au cinéma* paru dans la collection «Page Blanche» chez Gallimard. Plusieurs autres suivront.

En 1992, elle publie un récit, *Gratia*. Puis, en 1995, son premier roman, *Les Apparitions*, très remarqué par la critique. Pour ce livre, Florence Seyvos a obtenu en 1993 la bourse jeune écrivain de la fondation Hachette, ainsi que le prix Goncourt du premier roman 1995 et le prix France Télévisions 1995. Elle a publié, depuis, *L'Abandon* en 2002, et *Le Garçon incassable* en 2013 (prix Renaudot poche) autour de Buster Keaton. Elle a également publié à **L'Ecole des loisirs** une dizaine de livres pour la jeunesse (*Charlotte et Mona, La Tempête, L'Ami du petit tyranosaure, Pochée...*) et coécrit avec la réalisatrice Noémie Lvovsky les scénarios de ses films, comme *La vie ne me fait pas peur* (prix Jean-Vigo), *Les Sentiments* (prix Louis-Delluc 2003), *Camille redouble* et *La Grande magie*.

Ressources liées au roman :

<https://www.ecoledesloisirs.fr/livre/nanouk-moi>

<https://www.bulledemanou.com/article-nanouk-et-moi-de-florence-seyvos-115765303.html>





Le mot du metteur en scène

« Ma découverte de l'écriture de Florence Seyvos a eu lieu autour de son roman *Une bête aux aguets* publié en 2019 aux éditions de L'Olivier. Ce fut une véritable rencontre, avec ce sentiment, rare et bien connu du lecteur, que sont couchées sur le papier des phrases que l'on porte en nous depuis toujours sans avoir jamais su les formuler. Je plongeais alors dans l'ensemble de ses romans, jusqu'à la découverte de *Nanouk et moi*, roman jeune public publié à L'école des Loisirs. J'y trouvais les mêmes échos, à hauteur d'enfance, que ceux qui m'avaient fasciné dans ses autres textes : les souvenirs, le seuil des âges, la peur de l'anéantissement et le pouvoir de la parole... Des thèmes complexes et universels, explorés dans une apparente simplicité à la merci du plus grand nombre. Il est devenu évident, dès le livre refermé, que ce texte sur l'enfance et pour l'enfance – donc pour toutes et tous – , devait devenir un spectacle ! »

« Comme tous les êtres vivants et notamment les humains, les enfants sont attirés par des réflexions sur la vie, sur la mort, sur le fini et l'infini, le bien et le mal. Ils sont tout à fait capables dès l'âge de 4 ou 5 ans de percevoir ces grandes entités, de s'interroger sur elles et d'être comme nous le sommes parfois, perdus par rapport à tout cela. C'est pourquoi il faut que les adultes soient à l'écoute des moments où les enfants sont confrontés à ces grands mystères de la vie intérieure. »

Christophe André, psychiatre et psychanalyste.





(c) Julien Barrillet



© MARIE-CLEMENCE DAVID



(c) Julien Barrillet



Scénographie

Dans la tête de Thomas : un lit géant transformé en banquise.

Au centre du plateau, s'élève un monticule blanc, formé de couettes et d'oreillers d'où s'extrait le Docteur Zblod au cours des séances. D'autres oreillers, pareillement blancs, jonchent également ça et là le plateau. Au lointain, une grande couette est tendue, au premier plan, un tulle transparent, sur lesquels sont projetées des images.

Cet espace mental mêle plusieurs plans de réalité : celui du documentaire qui a si fortement impressionné Thomas, le cabinet de consultation du Docteur Zblod et celui de la chambre du petit garçon, lieu des jeux enfantins et des cabanes sous le lit, l'endroit aussi où il se rejoue et se remémore ses séances.

Ces juxtapositions nous plongent « dans la tête » de Thomas au moment où il raconte cette histoire.

Les oreillers et les couettes forment ainsi un endroit vierge et blanc où peuvent s'inscrire les mots du traumatisme tout autant qu'un formidable terrain de jeu où tout devient possible. Les photos, la boîte de médicaments, la brique de lait évoquées par Thomas sont ainsi démesurément grandes, la neige qui tombe se transforme en pluie de plumes.



Éléments de mise en scène

Le vrai, le faux et le réel

Le traumatisme de Thomas naît donc du visionnage de *Nanouk of the North*, premier documentaire de l'histoire du cinéma. Or, dès la projection, il fut reproché à Robert Flaherty, le réalisateur, d'avoir *mis en scène* son sujet et d'avoir eu recours à de nombreux artifices.

Dans une mise en abyme forcément vertigineuse, notre spectacle raconte donc l'histoire d'un personnage de fiction, Thomas, réellement touché par une oeuvre d'art vraie mais mensongère, qui recrée à son tour ses propres souvenirs...

On jouerait à être...

Dès les premières phrases, Thomas choisit des noms d'emprunt pour lui-même et pour son docteur. Thomas, en costume d'ours qui pourrait bien être son pyjama, avance ainsi masqué et réinvente le personnage de son docteur, rebaptisé « Zblod », en chemise hawaïenne étrangement colorée dans cet univers glacé. Leurs silences, leurs éclats, leurs joies, leurs colères sont donc traités au plateau comme sous l'effet d'une loupe grossissante, décalés d'un certain réalisme psychologique.

Un inouï Inuit

A la fois serviteur de scène et personnification de l'obsession de Thomas pour Nanouk, un vieil Inuit vaque au plateau lentement, joue avec Thomas entre deux séances, et reste accroupi de longs moments, dans l'attente d'un phoque imaginaire qui pourrait surgir des oreillers banquises.

Projections mentales et projections cinématographiques

Le film de Flaherty constitue d'une certaine manière un autre personnage de la narration. Des images du documentaire apparaissent et disparaissent, échos de l'état intérieur de Thomas. Les personnages du documentaire prennent les traits de ses parents, le Docteur Zblod ceux de personnages de cinéma, ses déboires scolaires se changent en délires psychédélique sous la forme de chèvres turbulentes.

Une musique intérieure

La musique et les éléments sonores composés par Ève Ganot prennent le temps de se déployer, presque parfois de manière subliminale. A l'instar des images projetées, ces sons « proviennent » de Thomas, de sa petite musique intérieure, angoissée ou apaisée, joyeuse ou frénétique.



Écriture : Florence SEYVOS – Adaptation et mise en scène : Vincent REVERTE –
Collaboration artistique : Alexandra DAVID – Interprétation : Mona EL YAFI, Ali
ESMILI & Alexandra DAVID – Scénographie : Clarisse DELILE – Création sonore :
Ève GANOT – Création Lumière : Lise BLANCKAERT & Julien BARRILLET – Création
vidéo, costumes : Vincent REVERTE

Production : Le tour du Cadran. Coproductions : L'Archipel - scène
conventionnée de Granville (50), La Manekine, scène intermédiaire des Hauts-
de-France (60), Théâtre Jean Vilar - Saint-Quentin (02), Espace Bernard-Marie
Koltès - scène conventionnée de Metz (57). Avec le soutien du département de
l'Oise et de la Région Hauts-de-France. Avec le soutien de La Spédidam.

***Nanouk & moi* est publié aux éditions Alopex - ISBN 2381280197**

Contact
Vincent Reverte
06 17 18 44 53
tourducadran@gmail.com
<https://www.letourducadran.net/>

